

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.
LA FAMILLE STASTOK, par HILDEBRAND.



C'est bien, dit Mirabeau, à la niche. — Page 155, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

L'ÉLIXIR DE VIE. (Suite.)

Gilbert regarda Mirabeau.

— En effet, dit-il, vous êtes malade.

Mirabeau haussa les épaules.

— C'est-à-dire qu'au métier que je fais, un autre que moi serait déjà mort cent fois, dit-il. J'ai deux secrétaires : ils sont tous les deux sur les dents, Pellinc surtout, qui est chargé de recopier les brouillons de mon infâme écriture, et duquel je ne puis me passer, parce que lui seul peut me lire et me comprendre ; Pellinc est au

lit depuis trois jours ! Docteur, indiquez-moi donc, je ne dirai pas quelque chose qui me fasse vivre, mais quelque chose qui me donne de la force tant que je vivrai.

— Que voulez-vous, dit Gilbert, après avoir tâté le pouls du malade, il n'y a pas de conseils à donner à une organisation comme la vôtre. Conseillez donc le repos à un homme qui puise sa force surtout dans le mouvement ; la tempérance à un génie qui grandit au milieu des excès !

Que je vous dise d'enlever de votre chambre ces fleurs et ces plantes, qui dégagent de l'oxygène le jour, et du carbone la nuit ; vous vous êtes fait une nécessité des fleurs, et vous souffririez plus de leur absence que vous ne souffrez de leur présence.

Que je vous dise de traiter les femmes comme les fleurs, et de les éloigner, la nuit surtout ; vous me répondez que vous aimez mieux mourir...

Vivez donc, mon cher comte, avec les conditions de votre vie ; seulement, ayez autour de vous des

fleurs sans parfum, et, s'il est possible, des amours sans passion.

— Oh ! sous ce dernier rapport, mon cher docteur, dit Mirabeau, vous êtes admirablement servi ! Les amours à passion m'ont trop mal réussi pour que je recommence : trois ans de prison, une condamnation à mort, et le suicide de la femme que j'aimais, se tuant pour un autre que moi, m'ont guéri de ces sortes d'amour.

Un instant, je vous l'ai dit, j'avais rêvé quelque chose de grand ; j'avais rêvé l'alliance d'Élisabeth et de d'Essex, d'Anne d'Autriche et de Mazarin, de Catherine et de Potemkin ; mais c'était un rêve !

Que voulez-vous, je ne l'ai pas revue, cette femme pour laquelle je lutte, et je ne la reverrai probablement jamais...

Tenez, Gilbert, il n'y a pas de plus grand supplice que de sentir que l'on porte en soi des projets immenses, la prospérité d'un royaume, le triomphe de ses amis, l'anéantissement de ses ennemis, et que, par un mauvais vouloir du hasard,